



Gourdon, 18 mai 2014

Hier à la même heure le déco était encombré par les fines lames du coin (et d'ailleurs) donnant une petite ambiance compétitive propre à l'émulation collective.

Aujourd'hui, personne. Le temps de me préparer et de me mettre en l'air, deux engins surgissent et filent tout droit à l'ouest, sans même prendre le temps de chercher à gagner le plafond. Il faut dire que celui-là tarde à se lever, on est dimanche mais quand même.... Un coup d'œil aux antennes donne une idée de la marge de manœuvre.

Options : attendre que le plaf daigne sortir de sous la couette ou suivre les pointus qui ratissent comme des morts de faim, sans doute à la recherche de champignons...

Va pour la deuxième, le chemin est tout indiqué. Ça passe, mais tout juste, même pas assez de marge pour tenter de prendre quelques mètres et respirer un peu au col de Ferrier. Pas le choix, je me jette derrière espérant pouvoir me refaire plus bas, sur la crête de St Vallier.

Au dessus, ils doivent bien se marrer... !



Ouf, je raccroche la montagne de Thiey, enfin un thermique et un plafond dignes de ce nom.
C'est vrai que s'échapper de Gourdon à cette heure demande un peu de bonne volonté...



Ensuite, la progression vers le NO est plus franche.

Au Teillon le choix du cap à suivre se pose : Ouest ou Nord ? Là-haut ça charge déjà, ce qui m'incite à y aller avant que ça dégénère et revenir coté plaine.



En effet, ça charge... Pas très engageant tout ça

Le Cordeuil, toujours sur la route, mais jamais bien orienté. Bon je me glisse le long de son flanc Sud, plein vent arrière en espérant qu'au bout un thermique me fera gagner un peu de hauteur pour franchir le col.



En attendant, je découvre la vallée en-dessous avec quelques traces d'une civilisation manifestement passée au stade de la sédentarisation.



Ah, voilà le village. Agens. Fini les tuiles provençales.



Une fois sur Cote Longue, la route vers Dormillouse me semble trop aléatoire. Clignotant à gauche et en route pour le Sud.



Un peu de soaring en passant sur la croupe du Cheval Blanc !



Oui, je sais, ils nous comparent à des méduses...



Pas très réglementaire ce nuage, trop petit pour un cumulonimbus, trop blanc pour une éruption volcanique
Sans doute les militaires qui essaient un nouvel anti-moustique.
Plus sérieusement, ce serait plutôt la réunion de deux masses d'air avec des plafonds différents.



Ce qui donne la possibilité de voler au dessus des nuages...



Nous revoilà au franchissement de l'Asse. Ça ne s'annonce pas plus favorable que la première fois. Même scénario :
Nappe bien soudée. Ombre. Vent de face. Plongeon sur l'autre rive. Thermique qui me ramène au NE vers la Coupe.
Comme une sensation de déjà vu...

En suivant les thermiques et en m'appuyant en dynamique, je finirai inévitablement à St André, mais j'aimerais bien trouver
une porte d'entrée dans ce massif pour progresser vers le sud.



Une fois au plafond, je retente la traversée vers le sud un peu plus loin.

Ça passe, mais resté sur l'idée d'une brise venant du SO, je cherche à passer de l'autre coté des crêtes pour ne pas rester sous leur vent.

Une crête rocheuse et déchirée en son centre par une gorge en V façon coupe ligne, me donne une possibilité.

Une fois franchie, je suis en appui, mais pas pour longtemps. Une autre brise dévale en sens opposé et je me fait plomber, n'ayant pas d'autre issue que de faire demi-tour illico et de passer en plein dans ce fameux coupe gorge, seule porte de sortie.

Jolie porte en effet, sorte d'arc de triomphe à l'envers, mais j'aurais aimé une mise en scène moins pompeuse. Autant dire que je ne fais pas le fier.

J'essaie de visualiser mentalement ces deux brises contradictoires qui doivent de rencontrer quelque part dans cette gorge, mais je n'ose pas vraiment imaginer la gueule du produit de cette accolade éolienne. Je m'interdis de regarder en dessous, c'est pas bon pour le moral des troupes.

Aux premières secousses je serre les dents, mais rapidement je me vois propulser vers le haut. A ma surprise, ce flux que je suppose de confluence est assez constant, je l'enroule comme un bon gros thermique.

Une fois au plaf je constate la dérive : à l'opposé de ma direction souhaitée...



Je tente malgré tout de progresser vers le Sud en crabant vers le prochain sommet, le Chiran.

Un grand col me laisse penser qu'il aura de fortes chances d'y trouver une confluence. J'imagine l'autre brise venant du SO comme celle rencontré à Chateaufort, mais c'est du SE qui me cueille, fort. Je tente de forcer, accéléré à fond.

En dessous je vois les arbres qui ondulent gentiment sous les caresses cette brise. C'est joli, mais ça ne donne pas envie de se poser.

Je tente de me rapprocher du flanc gauche en espérant qu'au contact du relief le flux soit un peu ralenti : tu parles.

Je me retrouve dans une scène assez paradoxale : à quelques mètres de la pente, je vois mon ombre plaquée au sol, fixe, comme dessinée, dans un immobilisme faussement serein. Énorme contraste avec mon état d'esprit du moment: accéléré au ras des cailloux dans une brise qui n'a plus rien d'amicale, est un peu... stressant !

Seul aspect positif, ça me permet de temporiser mentalement. Je me confirme dans l'idée qu'il faut à tout prix éviter de poser dans cette vallée.

Un œil sur le gps : 5km/h, 3, 0, 2 (oui, mais là je recule). En fait dans les bouffes, je décris des sortes de cercles (rien de surprenant pour un parapente, sauf que là l'axe est horizontale...). Un peu à l'image d'un hamster qui n'arrive plus à suivre le rythme de son tambour. Le phénomène est plaisant à décrire et sans doute à regarder, mais sur le moment, je ne fais pas le malin.

A force de ne pas vouloir poser, je gagne petit à petit du terrain et de l'altitude, et je reprends même confiance en atteignant le niveau de la crête. Quelques thermiques rageurs viennent me botter la fesse droite et ma seule préoccupation est alors de garder l'aile dans une position honnête et sous une forme reconnaissable.

Il faut encore que je franchisse une sorte de vallée secondaire, en me demandant ce que j'allais découvrir derrière.

Je n'aurai pas l'occasion de le savoir. Impossible de franchir ce nouvel obstacle. Je me fait descendre verticalement.

Avant qu'il soit trop tard et pour éviter à tout prix de poser, je fait demi tour et, pas rancunier, me rue sur le dernier thermique qui m'avait démonté la gueule quelques instants plus tôt. Au moins qu'il me serve à quelque chose.

Il me réexpédie en deux minutes au même point que j'abordais une demi-heure plus tôt.



Ok, ça va, j'ai compris, on ne passe pas !

Au plafond, j'en profite pour essayer de me détendre un peu et envisager la suite à donner au vole.

Avec cette brise je me dit qu'il vaut mieux me diriger vers la plaine : pas de cocktails explosifs mêlant brise, thermiques et venturi... et des espaces plus dégagés si je dois poser.





En regardant plus attentivement le lac de Ste Croix, les effets moirés et la présence de « petites oies » (traduction littérale de l'expression italienne « ochette », synonyme de « moutons » chez nous – on s'interrogera sur les origines de cette touche fantaisiste de la langue française) me font prendre conscience que ce que je prenais pour de la brise de vallée s'avère un phénomène plus large, un bon zeph de S-SE.

J'abats en grand et me laisse porter vent arrière, le temps de réfléchir à la suite.

70 au compteur pied levé, ça donne une bonne idée du courant d'air dans lequel je baigne.

Au dessus, c'est sombre, c'est même soudé par endroits. Et le vario de sonner, tout guilleret !

Ce qui m'aurait réjoui une heure avant, ne m'enchanté pas maintenant.

Que faire : retenter le tour par la vallée de l'Asse : même si au début ce sera du portant, après je serai de nouveau confronté à une brise opposée. Merci, j'ai déjà donné.

Faire route vers le nord? Ça semble tout indiqué.... sauf que je reste anxieux sur la force du vent et son évolution, je n'avais pas vu ça dans les prévisions et je ne suis pas encore très calé niveau phénomènes météo du coin. Ensuite je ne connais pas le pays et je ne me suis pas préparé dans cette perspective.

Et puis, alors que je me perds dans mes conjectures, un drôle de bruit et une sensation de fraîcheur humide me tire de ma torpeur. La pluie, il ne manquait plus qu'elle!

Là j'avoue que c'est un peu la goutte qui fait déborder le vase, ça me refroidit assez pour décider de jeter l'éponge, j'ai eu ma dose d'émotions pour aujourd'hui.

Je me dirige vers Dignes, en cherchant à ne pas me faire aspirer, car quand on veut descendre, les nuages se font un malin plaisir à vous proposer un ticket pour l'étage du dessus.



Une spirale aux travers des gouttes (histoire de ne pas trop mouiller l'aile – théorie à confirmer) et je me prépare à atterrir en espérant que le vent au sol ne soit pas trop fort.



Retour sur le plancher des vaches sans complication.

Quel plaisir de s'allonger au sol, de sentir ce contact tellurique. Ça nous rappelle qu'en l'air, nous ne sommes pas tout à fait comme des poissons dans l'eau.

Leçons du jour :

- ne pas se contenter d'un coup d'œil rapide aux prévisions, d'autres modèles prévoient ce vent de SO forcissant et si j'avais su, j'aurais pas v'nu... (vers le lac de Ste Croix).
- remonter contre le vent en montagne, c'est ... cumuler les difficultés, dit sobrement.
- la topographie de ces montagnes du Verdon est un vrai « bordel » : aucune organisation, aucune logique, ça part dans tous les sens, sous toutes les formes. Vallées suspendues, cirques, plateaux inclinés, gorges, canyons, râteaux, falaises et pièges en tous genres... si quelqu'un avait voulu créer de toute pièce un « flypark » pour concentrer les cas de figure et les difficultés, il n'aurait pas fait autrement...
- le vent s'en donne à cœur joie là-dedans, à droite, à gauche, vers le haut, vers le bas, galipette par ci, pirouette par là, accélère, ralentit, tiens, prends ça dans la gueule, ça t'apprendra ! Tenter d'imaginer les circulations reste un exercice assez hasardeux... J'ai l'impression que sa position géographique en pierre d'angle entre l'axe côtier et celui de la vallée du Rhone, lui fait jouer le rôle de déflecteur. La déviation du vent génère une zone de dépression propice aux micro systèmes au caractère aléatoire. D'autres théories ?
- de l'intérêt de caresser dans le sens du poil : Luc et Charles ont posé en Haute Savoie ce jour là, quels petits joueurs, que du vent arrière !

A+

Mathis